

Espèces protégées



Ministère du Tourisme
et de l'Environnement

Heipuni
days



introduction

Heipuni days



LES OISEAUX

La Polynésie française compte 78 espèces d'oiseaux dont 28 sont endémiques, c'est à dire que ces oiseaux n'existent qu'en Polynésie et souvent dans une seule île.

Le chiffre de 28 oiseaux endémiques est énorme : la France, beaucoup plus grande, ne compte qu'une seule espèce d'oiseau endémique.

Ces oiseaux sont soit terrestres soit marins. Une bonne partie des oiseaux endémiques sont terrestres et ce sont ceux qui sont le plus en danger d'extinction. Ils existent parfois sous forme de populations de quelques dizaines d'individus répartis sur les sites isolés.

Pour protéger ce patrimoine naturel unique, des efforts considérables sont déployés par le gouvernement de la Polynésie française avec la collaboration de la société d'ornithologie de Polynésie « Manu » qui effectue un travail de terrain permanent remarquable : dératisation des zones de reproduction, baguage des arbres où se trouvent les nids, constitution de populations de sécurité (exemple du Upe de Nuku Hiva réintroduit sur Ua Huka et du Lori de Rimatara réintroduit à Atiu aux îles Cook), surveillance des populations en danger, dénombrement des zones intéressant la conservation des oiseaux (ZICO) etc. Toutes ces actions sont également appuyées par des fondations internationales car la Polynésie est connue au plan international pour la richesse de sa faune aviaire.

Les dangers qui menacent les oiseaux

Les oiseaux, surtout les oiseaux terrestres, sont menacés par les prédateurs au premier rang desquels il faut compter le rat noir, qui grimpe aux arbres et détruit les nids en dévorant les oiseaux et les poussins, mais également bien sûr les chats, chiens et porcs qui peuvent dévaster les couvées établies à terre.

La destruction de l'habitat et d'autres oiseaux agressifs comme les merles et bulbuls sont aussi une menace.



LES TORTUES

Les tortues marines dont l'apparition remonte à plus de 100 millions d'années représentent une composante ancienne et importante de la biodiversité mondiale.

Les différentes espèces voient leurs effectifs se réduire à l'échelle mondiale à cause des captures intentionnelles ou accidentelles, la pêche, la destruction des aires d'alimentation, de ponte et de repos, et la pollution des océans.

Autrefois très diversifiée le groupe des tortues marines ne compte plus aujourd'hui que 7 espèces :

- la tortue verte (*Chelonia mydas*)
- la tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*)
- la tortue luth (*Dermochelys coriacea*)
- la tortue caouanne (*Caretta caretta*)
- la tortue olivâtre (*Lepidochelys olivacea*)
- la tortue à dossière plate (*Natator depressus*)
- la tortue de Kemp (*Lepidochelys kempii*)

Actuellement toutes les tortues à l'exception de la tortue à dossière plate sont inscrites sur la liste rouge de l'UICN des espèces dont les populations sont menacées ou vulnérables. Par ailleurs, la convention internationale dite convention de Washington ou CITES, ratifiée par la France, régleme le commerce des espèces menacées d'extinction. Les tortues sont classées en annexe I de cette convention (importation et exportation interdites). En Polynésie française, pour faire face à la disparition des populations, la législation protège intégralement les tortues marines depuis 1990 (interdiction de capture, de transport, de détention, de mise en vente, de vente, d'achat, de naturalisation de tout ou partie des tortues). Cette interdiction vise également les œufs.

Les tortues marines tenaient une place importante chez les anciens Polynésiens et on retrouve leur image sur les pétroglyphes et dans les motifs des tatouages corporels. Sous ce prétexte de tradition, et malgré la législation, de nombreuses tortues sont encore tuées pour leur viande. Le braconnage intensif à des fins mercantiles mené jusqu'à aujourd'hui menace ainsi le stock de géniteurs et donc la survie de cet animal dans les eaux polynésiennes.



LES REQUINS

On estime que les groupes de requins sont apparus au jurassique et crétacé, c'est-à-dire il y a 245 à 65 millions d'années. Le plus étonnant

c'est que leur évolution a été presque nulle depuis les derniers 150 millions d'années. Leur histoire paraît indépendante de celle des autres poissons et aucune autre forme d'animaux n'est issue de leur lignée, c'est un peu comme si la nature avait fait une expérience qui a réussi et qui n'a plus de raison d'évoluer.

Aujourd'hui les requins (faisant partie du point de vue scientifique de la sous classe des Elasmobranches) sont des poissons qui marquent leurs différences en plusieurs points comme : une structure cartilagineuse, des fentes brachiales sans opercules de protection qui forment entre 5 et 7 fentes brachiales, ou encore, l'absence de vessie natatoire.

On compte un peu plus de 350 espèces de requins pour 30 familles, réparties dans toutes les mers du monde, ainsi que les eaux douces et saumâtres.

Cette répartition générale s'explique par une longue évolution qui induit une parfaite adaptation de chaque espèce à sa niche écologique.

(page 13, les requins, 3^e colonne, une erreur s'est produite, il faut lire "sac vitellin")



LES BALEINES

Il y a 60 à 70 millions d'années, l'ancêtre des cétacés ressemblait à une sorte de loup avec des sabots.

Ces animaux ont fait un retour à la mer il y a quelques millions d'années, l'évolution en a fait des êtres parfaitement adaptés au milieu aquatique.

Les cétacés sont des mammifères, comme l'être humain ; ainsi, ils donnent naissance, allaitent, mais aussi respirent de l'air et ont le sang chaud.

Il existe de nos jours environ 84 espèces de cétacés divisées en deux sous-ordres : les mysticètes (portant des

fanons leur servant de filtre à nourriture) et les odontocètes (portant des dents), ces derniers ont pour la plupart développé un système d'écholocation très performant leur permettant de sonder leur environnement, ce qui en fait un outil bien utile pour la chasse.

les oiseaux

LORI DE RIMATARA

'URA (Rimatara)

Rimatara lorikeet

Vini kuhlii

Taille

Longueur 18 cm - Envergure 26 cm

Couleur

Oiseau de petite taille. La tête est verte et bleu. Poitrine rouge, croupion jaune. Dos et ailes vertes.

Répartition et abondance

Présent uniquement sur l'île de Rimatara dans l'archipel des Australes. La population est estimée à 900 oiseaux. Des ossements fossiles ont été trouvés aux îles Cook (Mangaia, 'Atiu). Il existe des populations introduites au Kiribati sur les îles de Washington et Fanning.

Habitat

Il vit dans les jardins et plantations du littoral et les forêts des régions de l'intérieur. On le trouve en moindre abondance dans la cocoteraie et rarement dans les feo.

Allure en vol

Souvent observé seul ou en couple (80%), parfois en bandes de 3 à 10 oiseaux.

Chant

Cri monosyllabique.

Nourriture

Nectar et pollen de fleurs, petits fruits, morceaux de gros fruits, petites graines.

Reproduction

Mal connue, se reproduit probablement toute l'année.



PTILOPE DE RAPA

Koko

Ptilinopus huttoni

Rapa Fruit Dove

Aspect et Couleur

Gros pigeon de 31cm - Couleur générale vert
Dessous jaune et rose - Dessus de la tête rose
Bec long et fort

Le Ptilope de Rapa ne vit que sur l'île de Rapa la plus à l'est de l'archipel des Australes et la plus méridionale de la Polynésie française. Le milieu naturel se compose de terres cultivées (taro), de marais, de pâturages, de landes à fougères, de reboisements artificiel en pin des Caraïbes et de lambeaux de forêt naturelle.

Répartition et abondance

La population totale était estimée en 1990 à environ 275 oiseaux à partir de la densité observée dans les 290 hectares d'habitat satisfaisant.



Habitat

Il vit exclusivement dans les zones de forêt en altitude avec une préférence marquée pour les régions les plus denses. Cependant la forêt de Rapa est très morcelée et les zones de faible surface sont peu visitées.

Nourriture

C'est un oiseau uniquement frugivore. Il se nourrit de baies provenant des arbres de la forêt de Rapa comme le Goyavier, le caféier et des espèces endémiques de l'île (Meryta, Homalanthus, Corokia, Oparanthus). Il consomme aussi le nectar de certaines fleurs comme celles du Puarata.

Comportement

Les oiseaux se nourrissent en se déplaçant lourdement de branche en branche.

Il est le plus souvent observé isolé ou en couple, rarement en groupe de 3 ou 4.

Le chant peut être de deux types différents et peut être entendu de jour et de nuit :

- 000-0-0-0-00-00-00-0-0-0-0-0-0-0-0.

- hou-hou-hou-hou-hou.

Reproduction

L'oeuf et le nid n'ont pas été décrits bien qu'un nid ait été trouvé dans un pin des Caraïbes.

Des jeunes ont été vus de décembre à avril.

Les oiseaux sont en mue d'octobre à avril.

MONARQUE DE TAHITI

O'mamao (Tahiti)

Pomarea nigra

Tahiti Flycatcher

Aspect et Couleur

Oiseau de petite taille : 15 cm - Plumage noir métallique chez l'adulte - Le jeune est orange chamois - Bec gris et Pattes gris bleuté

Espèces voisines

On connaît 4 autres espèces en Polynésie orientale :

Pomarea dimidiata à Rarotonga (Iles Cook)

Pomarea mendozae à Nuku Hiva, Ua Pou, Hiva Oa et Motane (Marquises)

Pomarea iphis à Ua Huka et Eiao où il est éteint (Marquises)

Pomarea whitneyi à Fatu Iva (Marquises)

Il existait une sous espèce éteinte Pomarea nigra pomarea à Maupiti (Iles sous le Vent)

Répartition et abondance

Il est uniquement présent sur l'île de Tahiti (Tahiti Nui) dans quelques vallées de la côte ouest. Très commun au XIX^{ème} siècle, il est devenu extrêmement rare avec un effectif voisin de 20 oiseaux connus en 1998.

Habitat

Le Monarque de Tahiti est un oiseau essentiellement forestier, mais dont la répartition était autrefois très large (du niveau de la mer jusqu'à 750 à 1500 m et plus). Aujourd'hui il est confiné dans des zones réduites



de fond de vallée dont la végétation est à base de mara (*Neonauclea forsteri*).

Comportement et chant

Les oiseaux défendent très activement un territoire de plusieurs hectares. Le chant est fort mais mélodieux avec des sonorités métalliques

Nourriture

Le régime alimentaire est surtout composé de petits insectes et de chenilles qui sont capturés activement dans la végétation arborée.

Reproduction

Elle est encore mal connue. La nidification commence vers octobre. Elle est terminée en février. Le nid en forme de coupe est construit en mousse souvent décoré de toiles d'araignées principalement dans des Mara (*Neonauclea forsteri*). L'oeuf est incubé pendant 15 à 17 jours et le jeune nourri pendant 3 semaines avant l'envol.

HERON VERT

A'o (Tahiti)

***Butorides striatus patruelis*
Little (Green-backed) Heron**

Aspect et Couleur

Oiseau de grande taille : 35-45 cm - Plumage foncé avec des reflets verdâtres - Dessus de la tête noir Mandibule inférieur du bec jaune - Longues pattes au tarse jaune

Répartition et abondance

Le Héron vert est un oiseau cosmopolite (on le rencontre un peu partout dans le monde). Dans le Pacifique, hormis Tahiti, il est commun à Fiji, Tonga, Samoa et en Micronésie. La sous-espèce de Polynésie Française est unique et rare. On la rencontre seulement sur l'île de Tahiti (Tahiti Nui) dans la partie sud-est de l'île.

Habitat

Le héron vert est un oiseau des bords de lagon et des estuaires de rivière. Il est inféodé aux boisements de purau (*Hibiscus tilaceus*) des zones cotières mais on a observé des jeunes à l'intérieur des vallées (Fautaua et Punaruu).

Comportement et Chant

Quand il est perché il apparaît sans cou. Le cri est fort : yiek-yiek-yiek... Le vol est puissant et direct, habituellement bas.

Nourriture

Le régime alimentaire est composé de petits poissons et de chevrettes.

Reproduction

Le Héron vert niche quasi exclusivement dans les purau (*Hibiscus tilaceus*) au bord des rivières, des estuaires et des lagunes. Il y construit un nid relativement grossier de 25 cm de diamètre et 11 cm d'épaisseur en moyenne constitué de plusieurs centaines de branchettes de 16 cm de long en moyenne.

La ponte, constituée d'un seul oeuf elliptique de couleur vert clair, a lieu de septembre à mai.



L'incubation dure entre 20 et 25 jours. L'intervalle entre les couvées varie entre 16 et 38 jours.

Le jeune reste au nid environ 15 jours puis commence à s'en éloigner. Il acquiert son autonomie vers 38 jours bien qu'il puisse être nourri par ses parents jusqu'à 50 jours. A Tahiti le succès reproducteur est faible, de l'ordre de 20% probablement en raison de la faible disponibilité en nourriture.

MONARQUE DE FATU IVA

O'mao (Fatu Iva)

Pomarea withneyi

Fatu Iva Monarch

Aspect et Couleur

Taille : 19 cm - Poids : 40 g. C'est le plus grand des monarques. La queue est assez longue. L'adulte est entièrement noir. Le jeune est fauve avec le dessous plus clair.

Répartition et abondance

Endémique à l'île de Fatu Iva dans l'archipel des îles Marquises où il fut "découvert" en 1923 par l'expédition Withney. La population de quelques centaines de couples semble avoir légèrement régressé récemment.

Statut UICN : Vulnérable

Comportement et voix

Il est plus discret que les autres espèces de Monarques des Marquises. Il n'alarme pas systématiquement quand on traverse son territoire. Les oiseaux crient de façon irrégulière dans la journée et plus bruyamment au coucher du soleil. Le cri est "semblable à celui d'un chat lorsqu'on lui marche sur la queue".

Habitat et Nourriture

Fréquente tous les habitats boisés du niveau de la mer à 750m d'altitude environ. On le trouve dans les forêts de vallées, forêts de montagne, pentes sèches avec manguiers. Comme tous les monarques il recherche un couvert arboré où le feuillage est dense et luxuriant. Pour se nourrir il se déplace activement dans la végétation, sautillant de branche en branche. Ses proies se composent d'araignées, de coléoptères et d'autres insectes mais aussi de graines.

Reproduction

Le nid et l'oeuf n'ont jamais été décrits. La saison de reproduction est mal connue (des oiseaux en activité sexuelle ont été collectés en janvier et février).

CARPOPHAGE DES MARQUISES

UPE (Nuku Hiva)

Nuku Hiva Pigeon

***Ducula Galeata* (Bonaparte)**

Taille Longueur 50 à 55 cm - Envergure 70 à 75 cm

Couleur

Oiseau au plumage sombre vert métallique (ailes, dos et queue). Tête et dessous du corps gris - Plumes rouilles au niveau du ventre - Bec long surmonté d'un cire blanc Pattes et doigts gris et puissants



Répartition

Présent uniquement aux Marquises, sur l'île de Nuku Hiva et restreint à quelques vallées du nord et de l'ouest. La population est estimée entre 150 et 200 individus. Autrefois présent dans tout l'archipel des Marquises avant l'arrivée de l'homme.

Habitat

On le trouve de 250 m à 1300 m dans les petites vallées et de part et d'autre des crêtes centrales. Il fréquente essentiellement les milieux boisés où il trouve sa nourriture.

Allure en vol

Grand oiseau assez bon planeur, vu en vol au dessus des crêtes dans les ascendances. Il vole de branche en branche, en battant des ailes pour trouver son équilibre si celles-ci plient.

Chant

Trois types de cris sont lancés : un cri de corvidé "Kraak-Kraak" ; un son guttural profond et presque roucoulé "Neah-ah-ah-ah" ou "No-o-o" ; enfin un cri bref assez fort "Yarr".

Nourriture

Il est exclusivement arboricole et se nourrit de fruits trouvés dans les arbustes et les arbres. Il saisit les fruits avec son bec, les détache avec une légère torsion et les avale tels quels. Il peut ingérer des fruits dont le diamètre atteint 50 à 70 mm (Fagrea berteriana, Terminalia cattapa, Goyaves et Fei) mais aussi de plus petits fruits (Ficus marquesense, Cordia lutea, Eugenia spp...).

Reproduction

Le nid observé dans les arbres entre 5 et 20m est une structure plate constituée de brindilles. La ponte, en général constituée d'un seul oeuf de 49x36mm, s'étend de mars-avril à sept-octobre.

GRANDE FREGATE

IVA (Société)

OTAHA, OTA'A (Société)

KOTAHA, KOTA'A (Tuamotu)

MOKOE (Tuamotu)

MOKOHE (Marquises nord)

MO'OHE (Marquises sud)

Aspect et Couleur

Taille : 86 - 100 cm ; Envergure : 1,5 m. Oiseau de grande taille facilement reconnaissable mais difficile à distinguer de la Frégate ariel plus petite.

Mâle : entièrement noir, poche rouge sous la gorge gonflée lors des parades.

Femelle : noire avec une tache blanche sur la poitrine remontant jusque sous le bec.

Juvenile : noir avec la poitrine et la tête blanche marquée de brun orangé.

Répartition et Abondance

Les frégates sont observées dans la plupart des îles de la Polynésie Française :

- îles de la Société : Tetiaroa, Maupihaa, Manuae, Motu one (quelques dizaines de couples)



- Marquises : Hatutu, Fatu Huku (un millier de couples)
- Tuamotu : colonies dans de nombreux atolls (quelques dizaines à centaines de couples)
- Australes : ne semble pas nicheur

Comportement

Les frégates sont d'excellent voiliers au vol plané remarquable. En piqué, quand elle pourchasse d'autres oiseaux, elle peut atteindre des vitesses supérieures à 100 km/h.

Les jeunes se dispersent très largement dans tout le Pacifique.

Habitat et Nourriture

Sur les atolls les colonies sont établies sur les îlots coralliens peu ou rarement fréquentés, dans des endroits couverts de buissons. Sur les îles volcaniques les oiseaux nichent dans la végétation des falaises. Le régime alimentaire se compose de céphalopodes (calmars) et de poissons pêchés ou souvent volés aux autres oiseaux qu'elle harcèle.

Reproduction

Sur les atolls, le nid est construit dans la végétation de miki-miki, souvent entre 1 et 4 m au dessus du sol face aux plages. Sur les îles hautes il est établi dans des arbres à 10 ou 20 m de haut. Elle se reproduit tout au long de l'année avec des périodes plus intenses. Dans les colonies il n'y a pas de synchronisation des éclosions et l'on trouve des jeunes de tous âges.

PETREL DE TAHITI

NOHA (Tahiti, Moorea et Tahuata)

Tahiti Petrel

Pterodroma rostrata (Peale)

Taille Longueur 40 cm - Envergure 84 cm

Couleur

Oiseau marin de taille moyenne Ailes brunes sans dessin particulier Tête et dessus du corps brun-noir. Ventre blanc pur. Queue cunéiforme. Bec fort légèrement crochu noir. Pattes et doigts palmés roses.

Répartition

Nicheur aux I.D.V. à Tahiti et Moorea aux îles Marquises (Nuku Hiva, Hiva Oa et Tahuata) et peut être à Raiatea. Il existe une sous-espèce voisine qui niche en Nouvelle Calédonie : Pterodroma rostrata trouessarti

Habitat

Niche sur des îles volcaniques uniquement. Les nids sont établis souvent loin de la mer. Ils creusent des terriers sur les crêtes élevées entre 600 m et les plus hauts sommets.

Allure en vol

Vol rapide et onduleux, souvent plané, les ailes restant rigides. En général vu seul en mer.

Chant

La voix est entendue toute l'année, de nuit, en vol quand les oiseaux vont et viennent à leur nid.

"Ouit, oui-i, oui-u-oui-i-oui-ha, oui-i-ouaa, oui-u-i-ouaa.



Questionnaire

L'oiseau est silencieux en mer.

Nourriture

Il se nourrit en mer jusqu'à 50-60 km des côtes de calmars, poissons et petits crustacés.

Reproduction

La période de reproduction, mal connue mais assez longue, s'étale de mars à octobre. Il niche dans des terriers profonds de 1 à 3 m creusés dans la terre sous des racines d'arbres. Les terriers sont visités uniquement de nuit et la ponte ne comporte qu'un seul oeuf blanc.

MARTIN-CHASSEUR DES GAMBIE

Kote'ute'u (Niau)

Todiramphus gambieri niauensis

Tuamotu Kingfisher

Aspect et couleur

Taille : 20 cm

La tête, le cou, le ventre sont blanc crème. Le dos, les ailes et la queue sont d'un bleu électrique soutenu. Le dessus de la tête et le collier sont mouchetés de plumes rousses. Le bec, fort et épais, est noir, à l'exception d'une zone rose clair sur la partie inférieure. L'oeil est souligné par quelques plumes bleue électrique.

Répartition

Il ne se rencontre plus que sur l'île de Niau. En 1974, sa population était estimée entre 400 et 600 individus. Encore abondant dans les années 90, sa population a été estimée à moins de 40 oiseaux en 2003. Les causes de sa régression sont diverses : les chats, les rats noirs mais surtout la disparition de son habitat. En effet, les cyclones de 1983 ont détruit les cocoteraies qui ont été replantées en 1984. Il n'y a plus actuellement de vieux cocotiers (âgés de plus de 40 ans) où cet oiseau peut nicher. Cette espèce doit dorénavant être considérée en danger critique d'extinction.

Habitat et nourriture

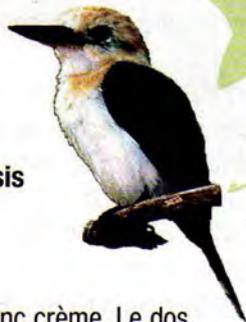
Le martin-chasseur fréquente les cocoteraies où il chasse dans les buissons de Miki miki (*Pemphis acidula*), les Kahaia (*Guettarda speciosa*) et les cocotiers (*Cocos nucifera*), mais aussi au sol (comportement rare chez les martins-chasseurs). Il se nourrit de petits lézards et d'insectes.

Comportement

Cet oiseau défend un territoire assez grand dont il chasse ses congénères, les ptilopes et les fauvelles. Son cri d'alarme « Ki-Ki-Ki-Ki » est proche du *Todiramphus tuta*. Il reste discret et émet des "pi-pi-pi..." faibles.

Reproduction

Il existe très peu de données sur sa reproduction. La saison de reproduction s'étale de septembre à janvier et un seul petit voit le jour. Le nid est creusé dans un tronc de cocotie mort. Il est formé d'une cavité de 8 cm de haut et 12 cm de long et se situant en moyenne à 3,5 mètres du sol en moyenne.



1) Combien d'oiseaux endémiques la Polynésie compte t'elle ?

- a) 78
- b) 117
- c) 28

2) Quels animaux sont une menace pour les oiseaux ?

- a) la tourterelle
- b) le chat
- c) le rat noir
- d) les requins

3) Où trouve t'on actuellement encore le Martin chasseur des Gambier ?

- a) aux Gambier
- b) sur l'île de Niau
- c) à Makatea
- d) à Rangiroa

4) Quels sont les oiseaux menacés d'extinction dans la liste suivante :

- a) le Martin chasseur des Gambier
- b) le merle
- c) le busard
- d) le Monarque de Tahiti
- e) la frégate

5) Le Lori de Rimatara est un oiseau

- a) terrestre
- b) marin

6) Cocher les oiseaux de mer

- a) le busard de Gould
- b) le fous à pieds rouges
- c) le fou masqué
- d) la frégate
- e) le merle
- f) le Upe ou Carpophage des Marquises

7) Où trouve t'on le Pétrel de Tahiti ?

- a) à Moorea
- b) aux Gambier
- c) aux Tuamotu
- d) à Tahiti

8) Le lori de Rimatara vit

- a) en milieu terrestre
- b) sur l'océan
- c) sur le lagon

9) Le Héron Vert se nourrit

- a) de petits poissons et chevrettes
- b) de fruits et de vers

10) Le carpophage des Marquises se trouve dans les îles de

- a) Nuku Hiva
- b) Ua Huka
- c) Fatu hiva
- d) Ua Pou
- e) Tahuata
- f) Rangiroa

Plusieurs réponses peuvent être données pour chaque question selon les cas ; la réponse se trouve dans le livret qui vous est présenté.

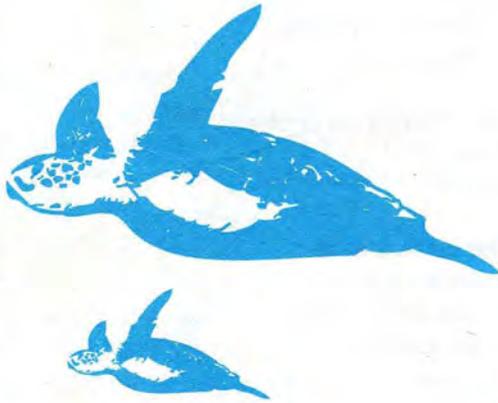
les tortues

La Polynésie française accueille les 5 premières espèces listées. Néanmoins, les espèces les plus fréquemment rencontrées dans nos eaux sont la tortue verte et la tortue imbriquée.

- la tortue verte (*Chelonia mydas*)
- la tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*)
- la tortue luth (*Dermochelys coriacea*)
- la tortue caouanne (*Caretta caretta*)
- la tortue olivâtre (*Lepidochelys olivacea*)

CYCLE BIOLOGIQUE

Les tortues marines sont des animaux de grande longévité (entre 50 et 80 ans), mais de croissance très lente : elles mettent donc plusieurs années à atteindre leur maturité sexuelle en milieu naturel (entre 20 et 50 ans selon les espèces) et à se reproduire la première fois. Les tortues marines se déplacent sur de longues distances durant leur existence. Elles migrent ainsi sur des centaines, voire des milliers de kilomètres entre leurs aires d'alimentation et de ponte. Elles passent leur vie en mer mais retournent à terre pour pondre. Les femelles adultes pondent suivant des cycles pluriannuels, venant sur les plages plusieurs fois au cours d'une saison de ponte, à 10 ou 15 jours d'intervalle, pour y déposer leurs œufs. Les tortues pondent en moyenne entre 50 et 150 œufs ayant l'aspect de balles de ping-pong. Après 50 à 60 jours d'incubation, les jeunes tortues éclosent sortent de leurs nids et se dirigent vers la mer pour commencer leur cycle de vie errante en haute mer.





Les nageoires antérieures servent à la propulsion par des mouvements comparables à des battements d'ailes. Les nageoires postérieures servent à la direction et à la stabilisation dans l'eau. Les espèces diffèrent entre elles par des caractères morphologiques portant sur l'écaillage de la tête et de la carapace, la coloration et la taille. Les tortues marines possèdent des poumons et remontent donc à la surface de l'eau pour respirer. La tortue luth peut rester une demi-heure sous l'eau et plonger jusqu'à 1000m de profondeur. Des glandes situées près des conduits lacrymaux permettent d'excréter l'excès de sel absorbé. Cela se remarque surtout lorsque les tortues sont à terre car le liquide rejeté ressemble à des larmes.

MIGRATION

Les tortues marines sont des espèces migratrices. Elles sont capables d'effectuer plusieurs milliers de kilomètres pour relier les aires d'alimentation et celles de reproduction, parfois séparées par de grandes distances. Ces reptiles sont dotés d'une remarquable faculté d'orientation et de navigation faisant appel à des systèmes biologiques très complexes et encore mal connus : elles utiliseraient le champs magnétique terrestre et auraient des repères de nature chimique. Des campagnes de marquage de femelles reproductrices ont permis de fournir des renseignements sur les distances parcourues, la fréquence des pontes, la fidélité à certains sites. L'année 2006 a été une année clé avec le marquage par émetteur satellite de 4 tortues vertes adultes et une tortue olivâtre : sur ces 5 tortues, la tortue verte mâle lâchée de Bora Bora a traversé l'océan pour se diriger vers la Nouvelle-Calédonie.

Pendant leur période de maturation sexuelle, au cours de plusieurs dizaines d'années, les tortues se déplacent à travers plusieurs océans et zones côtières. Cette vie en haute mer limite nos efforts pour les étudier et les protéger. Le taux de survie jusqu'à l'âge adulte est très faible (1 pour mille).

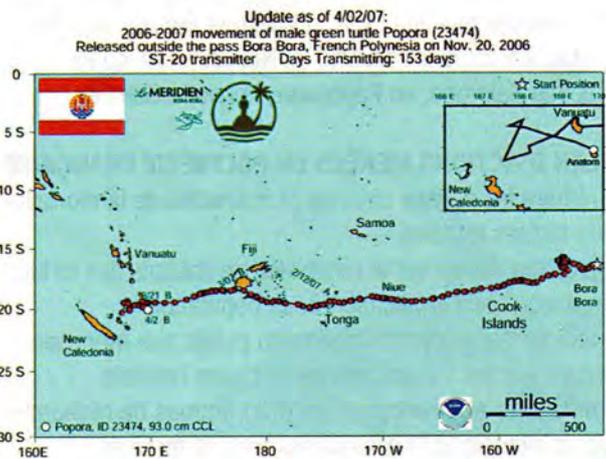
Influence de la température sur le sexe des nouveaux-nés : bien que le sexe des nouveaux-nés soit déterminé génétiquement, la température d'incubation des œufs joue un rôle fondamental. Des expériences d'incubation artificielle à température constante ont montré l'existence d'une température dite « seuil » : en général, une température d'incubation inférieure à ce seuil conduira à l'éclosion de mâles, alors qu'une température supérieure donnera en majorité des femelles. Chez les tortues vertes, une température basse de l'ordre de 26°C conduira à l'obtention d'une majorité de mâles ; une température haute de l'ordre de 31°C conduira à l'obtention de femelles.

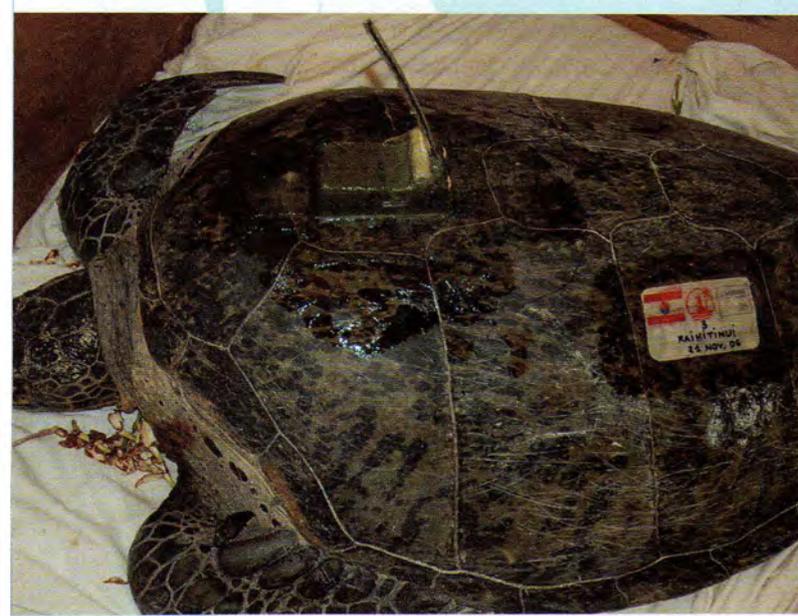
Dans le milieu naturel, le sexe des jeunes tortues dépendra donc de la température d'incubation, laquelle est liée à l'emplacement du nid sur le site de ponte (à l'ombre ou en plein soleil), aux variations climatiques (température et pluviosité au cours de la saison de ponte) et à la profondeur du nid.

Stratégie du nombre : dès l'émergence des jeunes tortues, de nombreux prédateurs viennent exterminer ces juvéniles : crabes, oiseaux, chiens et même cochons, et dans l'eau, poissons carnivores. Les milliers d'œufs pondus compensent ce déficit naturel, assurant ainsi la pérennité de l'espèce ; malheureusement, l'homme influant négativement sur ce mécanisme et la capacité adaptative des tortues n'étant pas assez rapide, l'espèce régresse à grands pas.

NOTIONS D'ANATOMIE

Les tortues marines possèdent une carapace composée de la dossière qui couvre le dos, et du plastron qui en constitue la partie ventrale. Cette carapace est recouverte d'écaillles cornées (à l'exception de la tortue luth).





La tortue VERTE

Classe : Reptile

Ordre : Chéloniens

Famille : Chéloniidae

Taille : 130 à 150 cm - Poids : 100 à 250 Kg

Régime alimentaire : juvéniles omnivores, adultes principalement herbivores

Saison des pontes : septembre à février

Caractéristiques :

- carapace à écailles juxtaposées
- les deux rangées latérales d'écailles de leur carapace comportent 4 écailles chacune
- les tortues vertes possèdent 1 paire d'écaille préfrontale
- chaque nageoire possède une seule griffe

Remarque : La tortue verte doit son nom à la couleur verte de sa graisse.

La tortue IMBRIQUEE

Classe : Reptile

Ordre : Chéloniens

Famille : Chéloniidae

Taille : 90 à 110 cm - Poids : 60 à 110 Kg

Régime alimentaire : omnivore (algues, éponges, mollusques, crustacés, méduses et plus rarement poissons)

Saison des pontes : novembre à février

Caractéristiques :

- carapace à écailles imbriquées
- les deux rangées latérales d'écailles de leur carapace comportent 4 écailles chacune
- 2 paires d'écailles préfrontales
- chaque nageoire possède deux griffes

La tortue LUTH

Classe : Reptile

Ordre : Chéloniens

Famille : Dermochelyidae

Taille : 2,50 m - Poids : 500 Kg

Etudes et marquages : pour étudier un animal, il est nécessaire de l'identifier et donc de le marquer.

Le moyen le plus simple est de peindre un numéro sur la carapace, mais ce marquage ne dure pas longtemps.

Deux méthodes sont pratiquées couramment aujourd'hui :

- la fixation aux nageoires antérieures de plaque en métal (bague) portant un certain nombre de renseignements (numéro de bague, adresse...);
- l'installation de balise Argos sur la carapace permettant de recevoir des signaux pendant environ 6 mois, indiquant les déplacements des tortues en mer sur des milliers de kilomètres.

Ces suivis permettent de confirmer les migrations des tortues marines dans la région. On a ainsi pu observer des individus marqués à partir de la Polynésie et retrouvés aux îles Cook, à Wallis et Futuna, aux îles Tonga, à Fidji, aux Vanuatu, en Nouvelle Calédonie, aux îles Salomon, en Papouasie Nouvelle Guinée.

PLAN D' ACTIONS MENÉES EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

- réduire les causes directes et indirectes de la mortalité des tortues marines
- protéger, conserver et réhabiliter les habitats des tortues marines avec l'implication de la population
- augmenter la sensibilisation du public aux menaces pesant sur les tortues marines et leurs habitats
- améliorer et développer les programmes de recherche sur la biologie et l'écologie des tortues marines
- accroître la coopération avec les autorités judiciaires et militaires pour la surveillance des sites de pontes pendant la saison de reproduction
- accroître la coopération locale, régionale et internationale
- promouvoir le plan de conservation et de gestion des tortues marines
- améliorer et poursuivre la base de données pour le suivi des populations de tortues

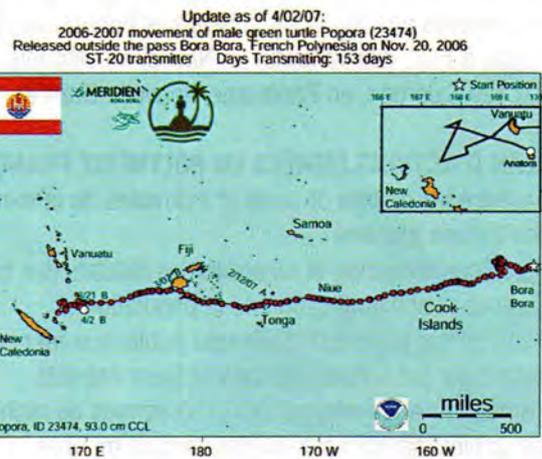




Les nageoires antérieures servent à la propulsion par des mouvements comparables à des battements d'ailes. Les nageoires postérieures servent à la direction et à la stabilisation dans l'eau. Les espèces diffèrent entre elles par des caractères morphologiques portant sur l'écaillage de la tête et de la carapace, la coloration et la taille. Les tortues marines possèdent des poumons et remontent donc à la surface de l'eau pour respirer. La tortue luth peut rester une demi-heure sous l'eau et plonger jusqu'à 1000m de profondeur. Des glandes situées près des conduits lacrymaux permettent d'excréter l'excès de sel absorbé. Cela se remarque surtout lorsque les tortues sont à terre car le liquide rejeté ressemble à des larmes.

MIGRATION

Les tortues marines sont des espèces migratrices. Elles sont capables d'effectuer plusieurs milliers de kilomètres pour relier les aires d'alimentation et celles de reproduction, parfois séparées par de grandes distances. Ces reptiles sont dotés d'une remarquable faculté d'orientation et de navigation faisant appel à des systèmes biologiques très complexes et encore mal connus : elles utiliseraient le champ magnétique terrestre et auraient des repères de nature chimique. Des campagnes de marquage de femelles reproductrices ont permis de fournir des renseignements sur les distances parcourues, la fréquence des pontes, la fidélité à certains sites. L'année 2006 a été une année clé avec le marquage par émetteur satellite de 4 tortues vertes adultes et une tortue olivâtre : sur ces 5 tortues, la tortue verte mâle lâchée de Bora Bora a traversé l'océan pour se diriger vers la Nouvelle-Calédonie.



Pendant leur période de maturation sexuelle, au cours de plusieurs dizaines d'années, les tortues se déplacent à travers plusieurs océans et zones côtières. Cette vie en haute mer limite nos efforts pour les étudier et les protéger. Le taux de survie jusqu'à l'âge adulte est très faible (1 pour mille).

Influence de la température sur le sexe des nouveaux-nés : bien que le sexe des nouveaux-nés soit déterminé génétiquement, la température d'incubation des œufs joue un rôle fondamental. Des expériences d'incubation artificielle à température constante ont montré l'existence d'une température dite « seuil » : en général, une température d'incubation inférieure à ce seuil conduira à l'éclosion de mâles, alors qu'une température supérieure donnera en majorité des femelles. Chez les tortues vertes, une température basse de l'ordre de 26°C conduira à l'obtention d'une majorité de mâles ; une température haute de l'ordre de 31°C conduira à l'obtention de femelles.

Dans le milieu naturel, le sexe des jeunes tortues dépendra donc de la température d'incubation, laquelle est liée à l'emplacement du nid sur le site de ponte (à l'ombre ou en plein soleil), aux variations climatiques (température et pluviosité au cours de la saison de ponte) et à la profondeur du nid.

Stratégie du nombre : dès l'émergence des jeunes tortues, de nombreux prédateurs viennent exterminer ces juvéniles : crabes, oiseaux, chiens et même cochons, et dans l'eau, poissons carnivores. Les milliers d'œufs pondus compensent ce déficit naturel, assurant ainsi la pérennité de l'espèce ; malheureusement, l'homme influant négativement sur ce mécanisme et la capacité adaptative des tortues n'étant pas assez rapide, l'espèce régresse à grands pas.

NOTIONS D'ANATOMIE

Les tortues marines possèdent une carapace composée de la dossière qui couvre le dos, et du plastron qui en constitue la partie ventrale. Cette carapace est recouverte d'écaillures cornées (à l'exception de la tortue luth).





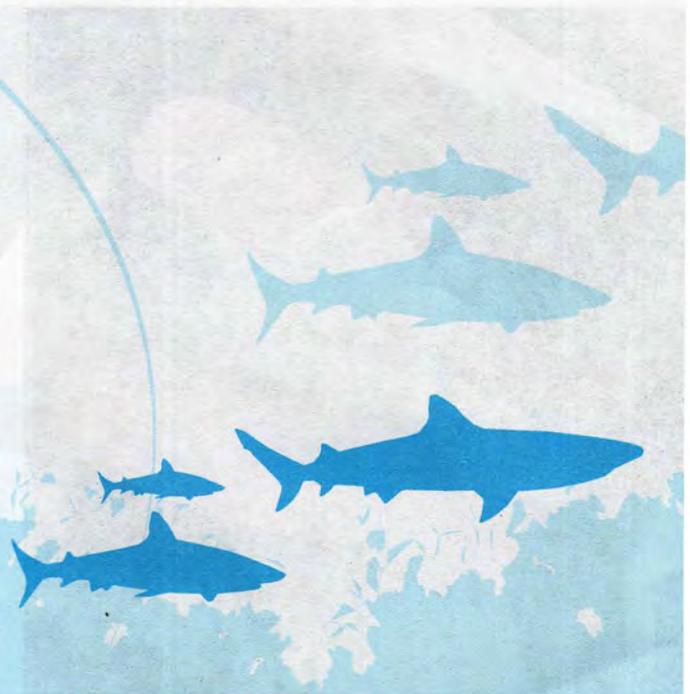
Photo © Rodolphe Holler

les requins

Une quinzaine de requins sont visibles en Polynésie. Certaines espèces sont plutôt rares, comme le requin baleine, l'aïlaron blanc du large ou le requin mako.

LES ESPÈCES VISIBLES EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

Le requin à pointe blanche de lagon (environ 1.50 m)
C'est surtout un chasseur nocturne. Il repère sa proie à distance, la déniche en se faufilant dans les trous ; il peut replier sa nageoire dorsale ou soulever de grosses pierres avec son museau puissant. Moins actif le jour, il n'est pas rare de l'apercevoir dans de petites grottes ou sur des bancs de sable en « phase de repos ».
L'odorat chez les requins est utilisé comme moyen de repérer les proies à grande distance, ce sens est si développé qu'ils peuvent suivre à plusieurs kilomètres le filet d'odeur d'une proie blessée ou morte.



Le requin à pointe noire (1.50 m)

Probablement le plus facile à observer en Polynésie, ce requin est très présent dans les lagons, mais aussi sur la pente récifale. Il s'habitue facilement à être nourrit.

Le requin gris (environ 2 m)

Bien connu des plongeurs, il est facilement reconnaissable grâce au trait noir sur sa queue. Souvent en banc dans la journée, le requin gris aime marauder à proximité des passes ou dans des zones riches en courant. Des rassemblements en période d'accouplement (fin mai – début juin) sont observables comme dans la passe de Tiputa à Rangiroa. Chez le requin, l'accouplement est assez violent puisque la femelle est mordue par le mâle afin de la maintenir. Les blessures qui leur sont infligées sont très visibles et peuvent parfois leur être fatales.

Le requin à ailerons blancs de récif (3 à 4 m)

Visible par les plongeurs dans l'archipel des Tuamotu sur les pentes externes récifales, ou dans les passes. Comme tous les requins, il est très sensible aux vibrations émises par des proies blessées ou malades, mais également par l'excitation d'autres poissons pendant un nourrissage.

Le requin citron (3 à 3.50 m)

Sous l'eau le requin citron se reconnaît facilement car il nage presque toujours collé au fond et possède deux nageoires dorsales de taille presque similaires. Sa gueule légèrement ouverte et ses dents proéminentes lui donne un air inquiétant, mais il ne représente aucun danger. Les requins peuvent détecter à courte distance le champ électrique nerveux (ampoules de Lorenzini : capteurs électro sensoriels) d'une proie, un outil précieux que possèdent les requins

Le grand requin marteau (4 à 6 m)

D'une forme extrêmement particulière, le requin marteau ne peut se confondre avec un autre. L'écartement des yeux et l'éparpillement des sur le rostre sont probablement de très bons atouts pour la chasse, notamment des raies grises enfouies dans le sable.

Le requin tigre (5 à 6 m)

Il peut aussi bien se croiser en haute mer que dans les lagons. Il fait partie des quelques requins qui ont déjà attaqué l'homme ; lorsqu'il est pêché par accident, l'on n'hésite pas à le tuer, ne serait-ce que pour récupérer sa mâchoire et la vendre à un bijoutier ou une boutique de souvenirs pour quelques milliers de francs pacifique. La population de requins tigrés a sensiblement diminué ces vingt dernières années. C'est l'un des requins les plus menacés de la planète.

Exemple : lorsque des raies manta s'emmêlent dans les lignes d'élevages d'huîtres perlières d'un atoll,

les plongeurs observent la présence d'un requin tigre et redoutent à tort des attaques potentielles. Ainsi, pour une seule ferme perlière, jusqu'à 8 requins tigre peuvent être massacrés à coup de lupara (tige à bout explosif). Quand on sait que, la plupart du temps, seules les femelles pleines pénètrent dans les lagons, on imagine aisément le massacre écologique basé sur des croyances infondées.

Le requin soyeux (2.50m à 3m)

C'est un requin pélagique qui peut se confondre avec le requin gris, sans trait noir sur la queue. Il est plus effilé avec une peau brillante d'où son nom.

Le requin océanique (2.50m à 3.50m)

Requin pélagique, visible au large sur les DCP (Dispositifs Concentration de Poissons), ou en présence de globicéphales. Son comportement inquisiteur impressionne toujours d'autant plus que l'on sait qu'il a déjà attaqué l'homme.

La reproduction des requins est complexe et presque aussi varié que leurs espèces.

Différencier les deux sexes est plutôt facile, puisque le mâle possède deux appendices reproducteurs caractéristiques appelés ptérygopodes issus du développement du bord interne des nageoires pelviennes.

Différents types de gestations existent

- Pour les requins ovipares :

Les œufs sont déposés à même le fond, et à l'éclosion, les petits sont autonomes.

- Pour les requins ovovivipares :

Les embryons se développent dans le ventre de la mère, mais sont alimentés par les substances contenues dans son propre sac vital lin.

- Pour les requins vivipares :

Le système ressemble beaucoup à celui utilisé des mammifères, les embryons se développent dans la partie génitale de la femelle et un cordon ombilical les alimente, puis ils sortent du ventre de leur mère.

Tous les requins sont autonomes dès leur naissance.



Photo © Rodolphe Holler

Le nourrissage de requins, appelé communément le « shark feeding » est une pratique extrêmement contre versée dans le monde. Elle permet l'observation rapprochée de certains requins qui seraient très difficiles à rencontrer en temps normal. Elle pourrait permettre de mieux faire connaître les requins auprès du grand public.

Cependant, il existe des aspects néfastes à cette pratique. Aucune étude poussée n'a vraiment été menée pour voir précisément les effets du shark feeding sur l'écosystème, mais nul besoin d'être scientifique, pour constater un changement de comportement de la part des requins, changement qui s'opère graduellement. La nourriture donnée ne correspond pas toujours aux besoins ou habitudes alimentaires des requins. Plus il y a de nourriture plus on intervient dans l'écosystème et le comportement des requins.

Ex : un plongeur nourrissant les requins a la main en attendant le plus tard possible avant de lâcher l'appât, s'expose forcément à des morsures.

Le « shark feeding » fait partie intégrante du paysage touristique de la Polynésie. Il conviendrait de l'utiliser comme outil pédagogique afin de transmettre un vrai message visant à respecter les requins presque toujours considérés comme des animaux nuisibles.

SONT-ILS DANGEREUX ?

La médiatisation des attaques de requins entretient l'idée des requins mangeurs d'homme. La sortie du film « Les dents de la Mer » a largement contribué à développer une phobie générale du requin. La réalité est bien différente au point que l'on ne peut pas vraiment considérer les requins comme des animaux dangereux.

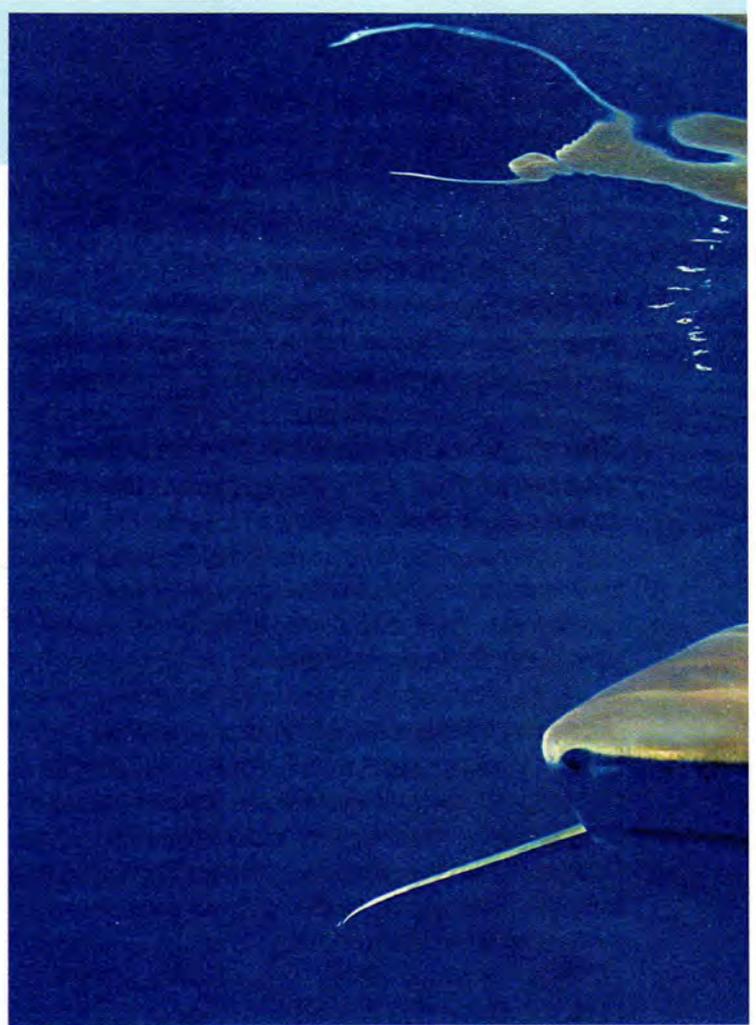
Ces quelques chiffres appuieront cette affirmation : Plus de 350 espèces de requins différentes dans le monde, seulement une dizaine peuvent être considérées comme potentiellement dangereuses. Ces espèces dites dangereuses ne dénombrent, pour ces vingt dernières années que 400 attaques mortelles, soit une moyenne de 20 décès par an.

Dans le monde, chaque année : 600 à 800 personnes meurent foudroyées, 2000 sont victimes de chutes de noix de coco et 1 200 000 meurent dans un accident de voiture, pourtant une voiture n'a jamais terrifié personne...

SONT-ILS MENACES ?

OUI et sans équivoque possible. Les requins sont massacrés, filets dérivants, pollution, pêche sportive, pêche intensive pour les ailerons, sont autant de fléaux qui n'ont pas la moindre considération pour ces poissons préhistoriques, qui avant l'homme n'avaient pas de prédateur.

On estime que 150 millions d'individus sont tués en moyenne chaque année par l'homme. Pas loin de 70% de la population mondiale de requins a déjà disparu. Ce problème est tout à fait comparable à celui qui inquiétait les baleines il y a plusieurs décennies.



Malheureusement, quasiment personne ne se sent concerné par cette catastrophe écologique, à part peut-être une poignée de scientifiques ou de passionnés qui ont bien peu de poids devant les enjeux économiques.

LES RÈGLES

Depuis Avril 2006 La Polynésie montre l'exemple en interdisant :

- la pêche de requin et la détention de tout ou d'une partie de l'animal, quel que soit l'utilisation
- le commerce, la mise en vente et l'achat de tout ou une partie du requin, y compris montés en article de bijouterie
- dans les lagons, les passes et dans un rayon de 1 km centré sur l'axe de la passe, toute activité à titre gratuit ou onéreux, basée sur l'observation des requins préalablement attirés par l'homme, par le biais notamment de nourriture.

Les personnes qui font découvrir les requins en plongée, en apnée, en film, en photos ou exposés, ont un rôle clé à jouer au niveau de l'éducation du grand public et se doivent de transmettre un message rétablissant la vérité sur le comportement de ces animaux et leur rôle très variés. Le requin est indispensable à l'écosystème, donc à la vie sur terre, au même titre que les arbres ou le corail, dont nous ne pouvons nous passer pour garder l'équilibre écologique de notre planète.

Questionnaire

1) Le requin est :

- a) un mammifère
- b) un poisson
- c) un reptile

2) Le requin est une espèce :

- a) nuisible
- b) protégée

3) Le requin est

- a) un carnivore
- b) un herbivore
- c) un omnivore

4) Le requin est-il un animal à sang

- a) chaud
- b) froid

5) Le requin a :

- a) des poumons
- b) des branchies

6) Le nombre d'espèces de requins en Polynésie française est de :

- a) 3
- b) 10
- c) 19

7) L'évolution des requins est estimée à

- a) 400 ans
- b) 40 000 ans
- c) 400 000 millions d'années

8) Les « ampoules de Lorenzini » des requins sont :

- a) Les yeux
- b) Les ouïes
- c) Les capteurs sensoriels

9) Requin en tahitien

- a) Honu
- b) Manu
- c) Ma'o

10) La population mondiale de requins a déjà disparu de

- a) 20 %
- b) 50 %
- c) 70 %



Photo © Rodolphe Holler



Photo © Rodolphe Holler



Photo © Rodolphe Holler



les baleines

Les mégaptères ont été chassés jusque dans les années 50 par les polynésiens, alors que les dauphins étaient chassés jusque dans les années 60, aux Marquises. Mais ce sont les bateaux usine étrangers qui ont fait le plus de dégâts, comme dans le reste du monde.

L'effectif des baleines à bosse était il y a une vingtaine d'années à 3 % de ce qu'il était il y a un siècle, aujourd'hui cet effectif est à environ 20%, et leur nombre continue d'augmenter d'à peu près 10 à 15% par an. On note même la présence de femelles mégaptères à la foi gestante et allaitante, alors qu'en temps normal, une femelle a un petit tous les deux trois ans. Ce phénomène est le signe clair d'une population qui

Photo © Rodolphe Holler



veut se refaire une santé démographique.
La Polynésie française est devenue en 2002 un sanctuaire des baleines, on dénombre vingt quatre espèces de dauphins et baleines. Les mégaptères, sont réglés par une migration annuelle d'une grande précision.

Mégaptère ou Baleine à bosse, *Megaptera novaeangliae* (grandes ailes)

La plus commune en Polynésie française, elle mesure 4,50 m environ à la naissance et atteint la taille de 15 à 18 m à l'âge adulte, vers 8-10 ans ; les femelles adultes sont un peu plus grandes que les mâles. Le Mégaptère est le seul à posséder de grandes nageoires pectorales (5 m environ). Sa pigmentation est souvent colorée de blanc et il a une multitude de petites protubérances qui ornent le haut de sa tête et le bord d'attaque de ses pectorales. Le souffle du Mégaptère à la forme d'un buisson, il excède rarement 4 mètres en hauteur.

MIGRATION

Le Mégaptère s'alimente surtout aux abords de la banquise (en Antarctique, pour l'hémisphère sud). Sa proie préférée est un petit crustacé appelé « krill ». Le Mégaptère séjourne à peu près 4-5 mois par an dans les latitudes polaires (décembre à avril) et 4-5 mois en Polynésie (ou dans d'autres endroits du Pacifique tropical), le reste du temps est consacré à la migration aller et retour. On pense que les Mégaptères polynésiens fréquentent nos archipels avec fidélité. Actuellement, la population de Mégaptères de l'hémisphère sud compterait entre 7000 et 11000 individus. D'après une estimation grossière, 200 à 1000 individus pourraient fréquenter les eaux polynésiennes.

Les femelles pleines viennent mettre bas dans des eaux à la température propice à cet effet et les adultes y viennent se reproduire à l'abri de leurs prédateurs naturels qui sont plutôt au large (ex : l'orque, ou le squalé). 90% des observations se font très près de nos îles.

Durant leur séjour les baleineaux nés en Polynésie, boivent le lait maternel, durant la première semaine, ils peuvent prendre jusqu'à 100 kg par jour, le lait de baleine étant très énergétique, comparable à du beurre. Les adultes, quant à eux, ne se nourrissent pratiquement pas, 90% de leur nourriture est ingurgitée en Antarctique pendant l'été austral où ils se constituent des ressources de graisse (jusqu'à 50 cm de graisse). Ce stock d'énergie leur permettra d'effectuer le voyage aller-retour Antarctique Polynésie.

Les Mégaptères hivernant en Polynésie française se livrent à différents types d'activité, selon leur âge, leur sexe et leur statut dans le cycle de reproduction. Schématiquement, le Mégaptère peut être observé au

repos, en voyage ou en train de « socialiser » (ce terme englobe toutes les interactions entre individus, du jeu à l'accouplement, à l'exception de l'allaitement du petit). Un cas particulier est celui du mâle « chanteur », qui socialise à distance en émettant des vocalises souvent harmonieuses: ce type d'individu reste peu en surface, pratique des apnées prolongées et peut chanter des heures durant.

Les chants de baleine ont toujours fasciné l'homme et sont, eux aussi, liés à la reproduction. Seuls les mâles chantent et leur signification est encore très peu connue, mais cela pourrait être très comparable au chant d'un coq qui affirme son identité à de potentiels adversaires comme à d'éventuelles conquêtes.

Il n'est pas facile de déterminer directement le sexe d'une baleine, cependant lorsque l'on observe un couple de baleines avec un adulte et un petit, on déduit que l'adulte est une femelle (la mère du bébé).

De même, lorsque l'on observe un adulte en train de chanter, on déduit, à coup sûr, qu'il s'agit d'un mâle adulte. Schématiquement, la structure de la population hivernante se compose principalement de :

- couple mère/nouveau-né
- mère accompagnée d'un juvénile d'un an (longueur 7 à 8 mètres)
- juvéniles de 2 à 4 ans (longueur de 8 à 11,50 mètres)
- sub-adultes (matures sexuellement mais pas reproducteurs, 11-12 m)
- adultes reproducteurs (individus de 11 à 16 m)

Selon les circonstances, ces baleines peuvent se rencontrer seules ou en petits groupes (à l'exception du nouveau-né). La mobilité des Mégaptères à l'intérieur de la zone d'hivernage est reconnue : le temps de séjour d'un individu autour d'une même île varie de quelques heures à plusieurs semaines, selon son statut et le dérangement qu'il subit.



Photo © Rodolphe Holler

OÙ ET QUAND LES VOIR ?

La période pendant laquelle les Mégaptères sont observables autour de nos îles s'étend de juin à décembre.

- les femelles en fin de lactation accompagnées d'un nourrisson de 9-11 mois sont les premières à arriver sur les lieux d'hivernage, à partir de début juillet,
- elles sont suivies de peu par les juvéniles et sub-adultes,
- arrivent ensuite fin juillet les femelles adultes ni gestantes, ni allaitantes (donc disponibles pour l'accouplement), accompagnées par les mâles adultes qui vont chercher à s'accoupler
- vers début août, on observe l'arrivée des femelles en fin de gestation (durée 10 mois) et qui vont mettre bas

Lorsque les Mégaptères quittent les lieux d'hivernage pour l'Antarctique, on aurait un schéma distinct, avec d'abord le départ des femelles en début de gestation, puis les sub-adultes et juvéniles. Enfin, on observe le départ des mâles reproducteurs, suivis par les derniers couples mère/nouveau-né. Une femelle ovule parfois après la mise bas du baleineau, et repart ainsi à la fois gestante et allaitante vers le lieu de nourrissage.

RÈGLES D'OBSERVATION

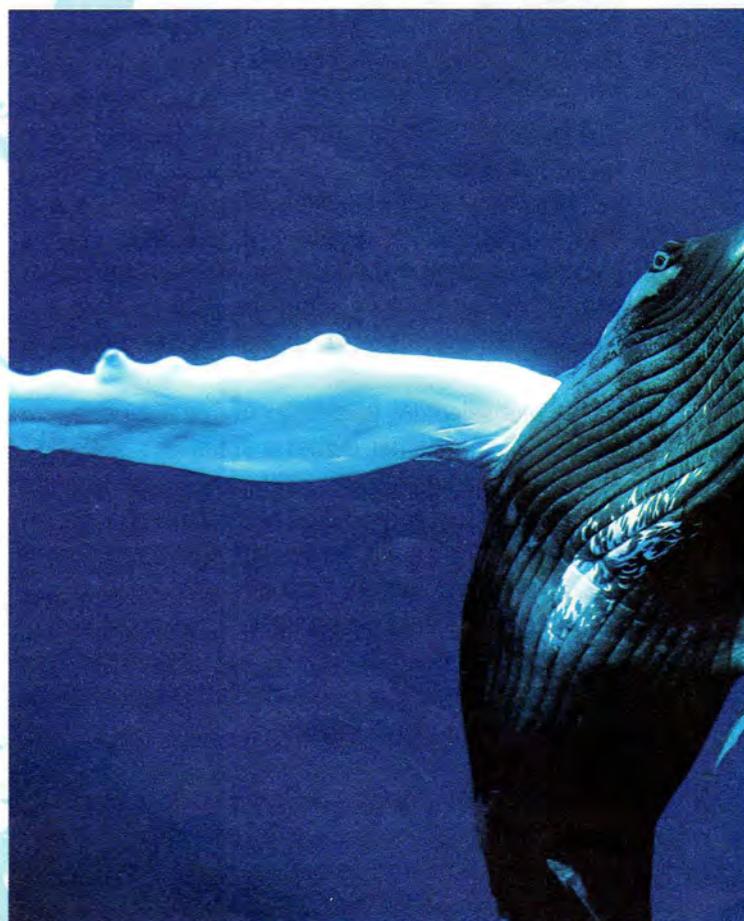
Les lieux où les rencontres de mégaptères sont connues, sont essentiellement, les îles de la Société, ainsi que les Australes du nord, leur présence aux Tuamotu est effective mais l'isolement des atolls est l'un des facteurs défavorisants à l'observation. Leur présence aux Marquises à été confirmée, mais reste peu habituelle.

1. Respecter les vitesses de recherche (15 nœuds), d'approche (5 nœuds), et d'observation (3 ou 0 nœuds). Moteur toujours en route, même pour les voiliers.
2. Tenir tous les bateaux du même côté. Ne pas faire d'observation à plusieurs bateaux dans un cercle de moins de 300 m.
3. Mise à l'eau possible mais réglementée :
 - Uniquement si la phase d'activité le permet (le plus souvent : phase de repos)
 - Ne pas s'approcher à moins de 30m
 - Mise à l'eau lente (ne pas sauter)
 - Ne pas nager avec les bras et le plus calmement possible sans faire d'écume ou de bulles (signe d'agression pour la baleine)
 - Ne pas crier
 - Éviter les apnées
 - Ne surtout pas la toucher
 - Ne pas se mettre entre la mère et son petit si c'est le cas

Pour une bonne observation effectuée dans le respect, notre comportement ne doit pas changer celui de l'animal



Photo © Rodolphe Holler



Questionnaire

1) La baleine est :

- a) un poisson
- b) un mammifère
- c) un reptile

2) De quoi se nourrit la baleine :

- a) de krill
- b) phoques
- c) calamar

3) Les baleines mettent bas :

- a) en Antarctique
- b) en Polynésie

4) Qui chante ?

- a) les femelles
- b) les mâles

5) La taille à l'âge adulte des baleines à bosses est de :

- a) 5 à 10 m
- b) 15 à 18 m
- c) 20 à 25 m

6) La Polynésie Française est devenue un sanctuaire des mammifères marins en :

- a) 2000
- b) 2002
- c) 2005

7) Les baleineaux peuvent prendre jusqu'à :

- a) 50 kg par jour
- b) 100 kg par jour
- c) 150 kg par jour

8) Les baleines sont observées autour de nos îles :

- a) de juin à décembre
- b) de janvier à mai

9) L'observation s'effectue toujours moteur en route :

- a) oui
- b) non

10) La zone d'observation des baleines se situe :

- a) Devant
- b) De côté
- c) Derrière

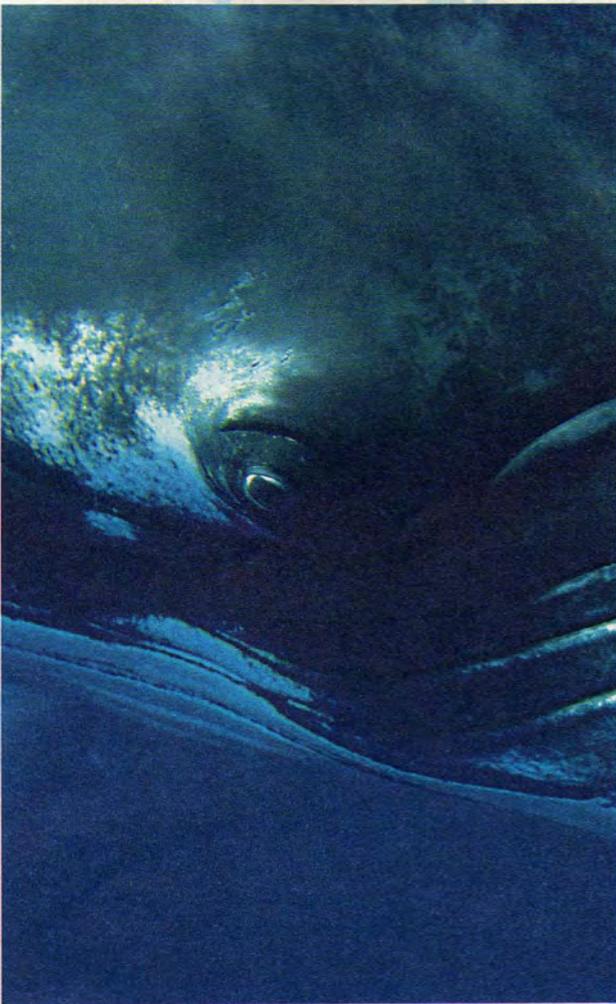
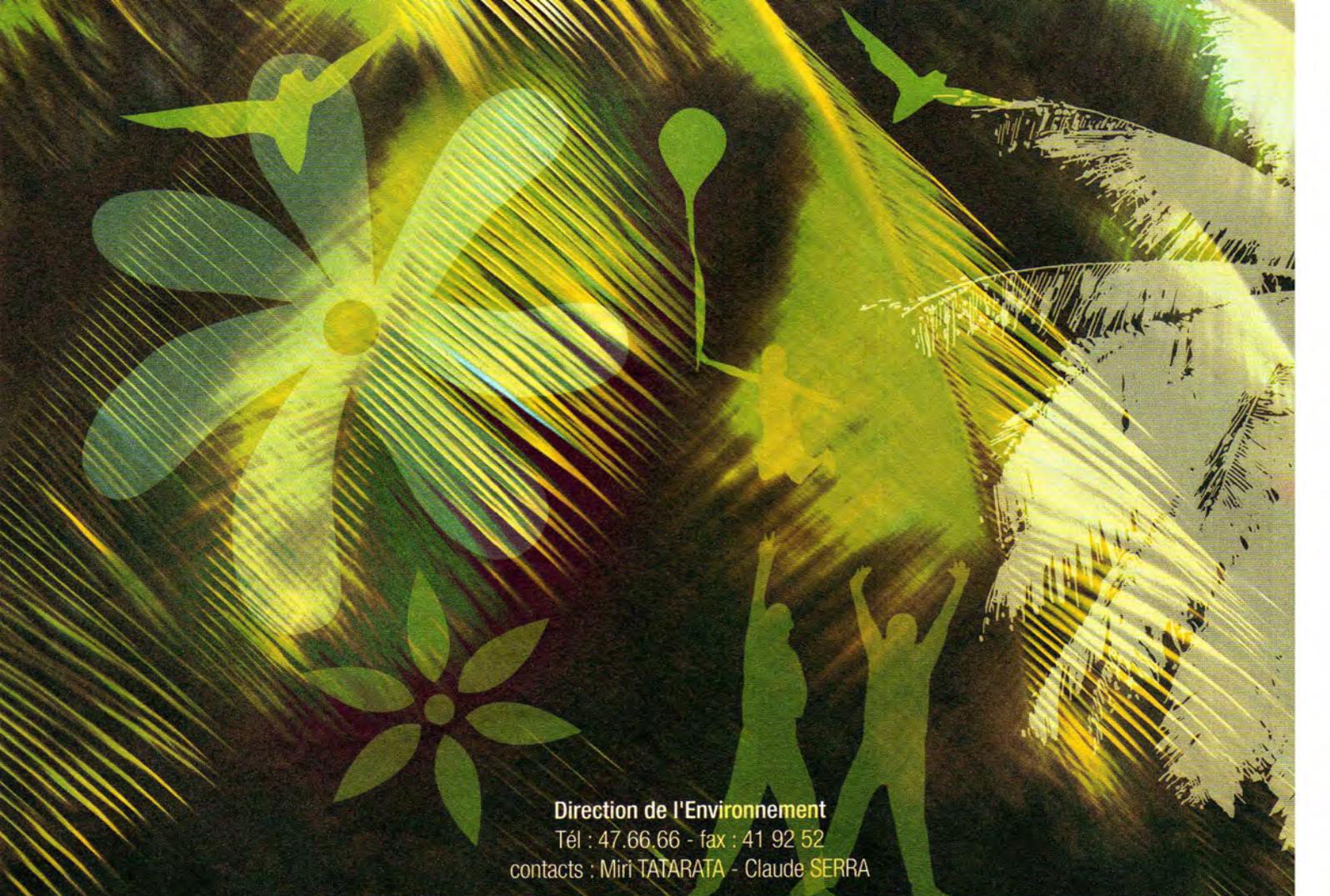


Photo © Rodolphe Holler



Photo © Rodolphe Holler





Direction de l'Environnement
 Tél : 47.66.66 - fax : 41 92 52
 contacts : Miri TATARATA - Claude SERRA

Les Sites Internet références

OISEAU

Association MANU
www.manu.pf
agouni@manu.pf - praust@manu.pf

TORTUE

Association TE HONU TEA
www.tehonutea.org
agouni@mail.pf
 Association TE MANA O TE MOANA
www.temanaotemoana.pf
temanaotemoana@mail
www.boraboraturtles.com

REQUIN - BALEINE

www.tahiti-private-expeditions.com
chezholer@mail.pf
 Rodolphe HOLLER

Crédit photos :

DIREN - Te Manu Société d'Ornithologie - Guillaume ALBAR - Rodolphe HOLLER

Réalisation :

Lina et André LEPLUS
PRO111@mail.pf



Ministère du Tourisme
 et de l'Environnement



Conception graphique : Maha Ili